

Lyrica produit *L'ELISIR D'AMORE* de Gaetano Donizetti
 les 29 et 31 mai 2015 au Théâtre du Passage de Neuchâtel
 le 5 juin 2015 au Théâtre de Colombier
 le 6 juin 2015 au Temple du Sentier

LYRICA OPERA

L'ELISIR OPÉRA EN 2 ACTES de Gaetano Donizetti

d'Amore

Mise en scène Robert Bouvier
 Direction artistique Rubén Amoretti
 Pianiste Pierre-Fabien Roubaty

Adina Laurence Guillod
 Nemorino Angel Pazos
 Dulcamara Rubén Amoretti
 Belcore Christophe Mironneau
 Gianetta Noémie Stauffer

Chœur Lyrica
 Préparation Pierre-Fabien Roubaty
 Lumière Bernard Colomb

Théâtre du Passage | Neuchâtel
 vendredi 29 mai 2015 20h — dimanche 31 mai 17h
 Réservation: 032 711 79 01 — www.theatredupassage.ch

Théâtre de Colombier
 vendredi 5 juin 2015 20h
 Réservation: 032 841 44 44 — www.theatredocolombier.ch

graphisme & communication J.C.

Avec le soutien de la

OPÉRA La soprano neuchâteloise Laurence Guillod succombe à «L'elisir d'amore».

Une voix faite pour le bel canto

DOMINIQUE BOSSHARD

Iris bleus cernés de cils noirs. Le regard ne manque pas d'accrocher. Mais quand on lui demande pourquoi il a engagé Laurence Guillod, Ruben Amoretti ne met pas en avant cet atout-là. C'est de la voix de la soprano neuchâteloise qu'il fait l'éloge, «une voix à l'italienne, ronde et très souple. Très pure aussi, et j'y suis particulièrement sensible.» Directeur artistique de «L'elisir d'amore», le baryton-basse complète: «Laurence a beaucoup progressé ces deux dernières années, elle chante à Bâle, en France, en Allemagne; elle entame une carrière importante». Bref, la jeune femme avait toutes les qualités requises pour incarner Adina, la riche fermière de l'opéra de Donizetti, à l'affiche ce week-end à Neuchâtel.

Mauvaise rencontre

«Il y a beaucoup de vie, de fraîcheur et d'énergie dans ce rôle. Je m'y sens très bien, d'autant que j'adore chanter en italien», confirme la jeune femme, qui, pour moitié, a des origines transalpines. Ce bonheur, elle l'éprouvera encore dans «La traviata», qu'elle abordera à Moutier dans la foulée, sous la direction de Facundo Agudin, avant de se lancer à cœur perdu dans «Roméo et Juliette» de Gounod. Adina, Violetta, Juliette... Trois prises de rôles importantes, mais qui, à 33 ans, arrivent à point nommé: «Je me sens prête pour ces partitions-là. Jusqu'ici d'ailleurs, il n'est jamais arrivé que l'on me propose quelque chose dont je ne me sente pas capable. Il faut être conscient de ses choix, mais se faire confiance aussi; on a plus de ressources que ce que l'on croit. Il ne faut pas craindre les challenges.» Enchaîner si rapidement trois grands rôles en est un, elle le reconnaît. Et se justifie: «Quand de belles opportunités s'of-



Laurence Guillod incarne Adina, une riche fermière apparemment insensible au charme de son amoureux (Angel Pazos). LUCAS VUITEL

frent à vous, il faut les saisir à bras-le-corps!»

Bon sang ne saurait mentir

Laurence Guillod aime les défis et c'est heureux. Car elle vient juste d'écooper d'un petit supplément: c'est en claudiquant qu'il lui faut cheminer vers la ferme d'Adina. La faute à une mauvaise rencontre avec une marche d'escalier, qui s'est soldée par une fracture au pied. «Mais je pourrai peut-être évoluer sur scène sans béquilles», relativisait-elle à une semaine de la première. «Quoi qu'il en soit, on s'adapte à la situation; Ruben Amoretti et Robert Bouvier, qui met en scène, ont accepté de faire contre mauvaise fortune bon cœur. Je leur en suis très reconnaissante.»

Verdi et Puccini comptent parmi les compositeurs que Laurence Guillod porte aux nues. Bellini et Donizetti, qu'elle aimerait explorer plus avant, aiguissent eux aussi l'appétit de cette friande de bel canto – «on y exploite toutes les facettes de la voix, c'est une très bonne école de chant.» Bon sang ne saurait mentir: son grand-père italien posait, en amateur, ces mêmes partitions sur son piano. Un instrument qui, pour la petite histoire, figure en bonne place dans le tableau de famille, puisque son autre grand-père, féru de jazz, en jouait au sein des Jumping Seven... «Et j'ai moi-même commencé très tôt le piano, tout comme ma sœur», complète-t-elle.

Mais à l'adolescence, c'est son amour du chant qui la pousse à prendre des cours. Elle se plonge dans le répertoire classique, puis, un temps, même de front Haute Ecole de musique et études de psychologie à l'Uni de Lausanne.

Deux «mentors»

«Il m'a fallu quelques années avant de croire que je pouvais faire une carrière dans la musique», confie-t-elle. Parmi les batailles à mener, celles qui lui permettent d'acquiescer plus de confiance en soi ne furent pas des moindres. Des alliés? Elle mentionne ses deux «grands mentors», la soprano neuchâteloise Brigitte Hool et la soprano zurichoise Noëmi Nadelmann. Ruben Amoretti encore, qui la soutient

depuis ses débuts... «Aujourd'hui, je travaille avec Monique Volery, mais de façon irrégulière. Il est important, pour un chanteur, de disposer d'une oreille extérieure.»

L'avenir? Chanter de beaux rôles dans de bonnes conditions lui importe plus que de fouler un jour de grandes scènes mythiques. Mentionner la Scala n'allume pas des étoiles dans ses yeux. «Comme j'aime beaucoup Massenet, je rêverais de faire une Manon; ou de travailler des partitions plus modernes, telle «The Rake's Progress» de Stravinsky.»

INFO

Neuchâtel: théâtre du Passage, demain à 20h, dimanche 31 mai à 17 heures. Direction musicale et pianiste: Pierre-Fabien Koubaty.

VOILURE RÉDUITE

Jusqu'ici, l'association Lyrica s'était attachée à défendre de grandes productions d'opéra, avec orchestre, chœur et solistes. Des mesures d'économie l'ont orientée, cette année, vers une version pour piano de «L'elisir d'amore». «Désormais, ces productions plus modestes viendront s'intercaler entre nos grands projets», situe le directeur artistique Ruben Amoretti. «Mais le style et l'exigence de qualité restent les mêmes. Certains titres d'opéra se prêtent bien à l'accompagnement avec piano, la Cie anglaise Diva Opera, qui fut souvent l'hôte du théâtre du Passage, l'a démontré. La fosse d'orchestre reste vide, mais l'équipe n'a pas lésiné sur les costumes et les décors, «hérités» de la Scala de Milan. Ni réduit le chœur Lyrica, une quarantaine de voix qui entourent les cinq solistes – Laurence Guillod, Angel Pazos, Ruben Amoretti, Christophe Mironneau et Noémie Stauffer. Des choristes qui, sous la houlette d'un metteur en scène de théâtre tel que Robert Bouvier, sont vraiment intégrés à l'action.»

EN BREF

NÉE à Neuchâtel, Laurence Guillod vit actuellement à Bâle, une ville dont elle apprécie la dimension multiculturelle.

SUR SCÈNE On a pu voir la soprano dans «La grande-duchesse de Gerolstein», mise en scène d'Omar Porras. Cet été, elle partira en tournée avec «Les mousquetaires au couvent», créés en 2011 dans une mise en scène de Jérôme Deschamps.

HORS SCÈNE Avec la Cie danoise Home Opera, elle donne des concerts chez des particuliers.

LA CRITIQUE DE... «L'ELISIR D'AMORE»

La fermière Adina arrive en chaise roulante, l'astuce fait mouche

Un peu d'amour, de gaieté, de légèreté. A quoi s'ajoutent de la tendresse, de la fourberie et une bonne dose de naïveté. Le théâtre du Passage recevait vendredi et dimanche «L'elisir d'amore» de Donizetti, une production de la compagnie Lyrica Opera, bien connue dans la région.

Rockeur flanqué d'un Solex

Laurence Guillod est superbe dans le rôle d'Adina. Sa voix souple, sa musicalité, son timbre clair s'adaptent sans peine au rôle de la belle. Espiègle, minaudant juste ce qu'il faut, elle apporte une dimension profondément humaine – et féminine! – à son personnage. Parfaitement à l'aise avec l'accompagnement du

piano, elle sait être intense sans forcer, et son aisance vocale fait d'elle une Adina charmante. En face d'elle, Angel Pazos fait un Nemorino bien maladroit. Fort peu séduisant en débardeur gris, on se demande comment la belle pourrait tomber sous ses charmes. Son jeu statique et sa voix peu modelée, souvent beaucoup trop puissante, le rendent peu attachant. L'entrée de Ruben Amoretti en Dulcamara, docteur charlatan itinérant, ne nous a pas déçus. Rockeur improbable flanqué d'un Solex, il habite à lui seul la scène de son charisme légendaire. Acteur hors pair, chanteur parfait, son rôle ambigu lui sied à merveille. Christophe Mironneau est un sergent élégant et Noémie Stauffer une Gianetta

discrète et gracieuse. Au piano, Pierre-Fabien Roubaty remplace l'orchestre avec aisance.

Tout ce monde évolue dans un décor encombrant et convenu; dommage, car cela réduit beaucoup l'espace à disposition et contraint la mise en scène de Robert Bouvier. Quelques trouvailles amènent l'énergie indispensable: Adina arrivant en chaise roulante ajoute une dimension chorégraphique à la mise en scène. Laurence Guillod s'étant cassé le pied, elle ne pouvait bouger librement. Quelle astuce merveilleusement réalisée!

A l'image du bordeaux que cache l'elisir, cet opéra nous a rendus tout guillerets! ● SASKIA GUYE

Feuille d'Avis de la Vallée de Joux, jeudi juin 2015

60 exécutants de talent pour un opéra de toute beauté

La version dépoluissérée de «L'Elisir d'Amore» de Donizetti présentée samedi dernier au temple du Sentier avait de quoi redorer l'image de l'opéra auprès du grand public: la voix de Laurence Guillod, talentueuse soprano, la belle histoire d'amour et sa «happy end» ont conquis le public.

Un amour impossible?

Bien qu'écrit en 1832, «l'Elisir d'Amore» reste actuel. L'histoire tient en deux mots: rivalité amoureuse. Nemorino (Angel Pazos) et Belcore (Christophe Mironneau) se disputent la même femme. L'un est un jeune paysan naïf alors que l'autre est un militaire au bel uniforme. Le combat est inégal, Nemorino a bien besoin d'un coup de pouce du destin pour que la belle Adina (Laurence Guillod) cède à ses avances. Il se démène, achète même un élixir bidon vendu par un pseudo-médecin ambulancier, mais finalement, c'est grâce à une série d'événements improbables qu'il gagne la partie, et le cœur de la belle.

Actuel et virtuose à la fois

L'opéra a été présenté en version scénique costumée et accompagné au piano par Pierre-Fabien Roubaty. A l'aide de quelques accessoires anachroniques mais bien placés, comme les lunettes de soleil orange d'Adina, ou la veste en cuir à franges du médecin ambulancier, Ruben Amoretti, directeur artistique, a donné le ton: le spectacle se veut intemporel et jongle entre comique et burlesque. N'en reste pas moins que toute la partie musicale de l'œuvre de Donizetti a été respectée à la lettre. Les mélodies, qu'elles soient légères ou mélancoliques, ont été interprétées avec toute la virtuosité et la maîtrise connue aux grands chanteurs d'opéra. Soutenus par le Chœur neuchâtelois «Lyrica», passionné lui aussi par l'opéra, les solistes ont fait vibrer les vitraux du temple du Sentier.

Le public a bénéficié de la projection sur grand écran de la traduction des textes chantés en italien. Un avantage incontestable par rapport au livret contenant le texte traduit, puisque la synchronisation de la projection a permis aux spectateurs de vivre un concert «sous-titré» en temps réel.

Grand bémol tout de même, le peu de spectateurs présents lors de cet opéra. «Je déplore le peu d'engouement des habitants de La Vallée pour cet événement: ils ne se sont pas rendu compte de la qualité du spectacle qui leur était proposé», constate Nicolas Aubert, à la tête des Rencontres Culturelles de La Vallée.

Rebecca Reymond

<http://www.favj.ch/site/?p=87419>



Le village entier est conquis par les arguments de Dulcamara (Ruben Amoretti), médecin charlatan ambulancier au style de rocker



Adina (Laurence Guillod) repousse dans un premier temps les avances de Nemorino (Angel Pazos)